

L'art contemporain à l'œuvre...

cartographique deux expositions pour

Sophie Blandinières

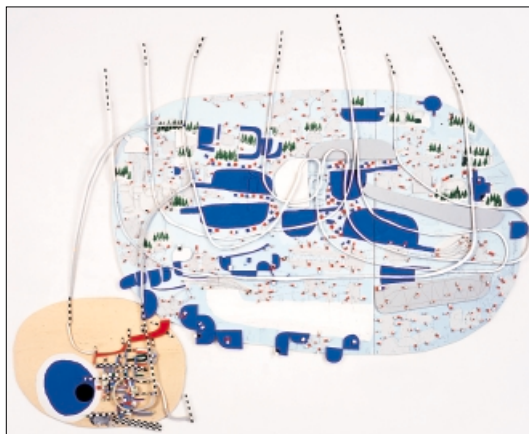
JOURNALISTE



Pierre Joseph, *Mon plan de métro de Paris*. Exposition GNS, Global Navigation System. Palais de Tokyo, Site de création contemporaine. 5 juin-7 septembre 2003. © Marc Domage/Tutti

The Border Patrol Never Let us Across in this State... Let's Stop Here and Have Another, 1664, 2003. Bois peint, encre et crayon, 270 x 170 cm.

Courtesy Nathan Carter et Casey Kaplan Gallery, New York.



Qu'est-ce que « GNS » ? Le titre d'une exposition inédite au Palais de Tokyo. Mais surtout l'abréviation d'une notion passionnante : *Global Navigation System*. Ou comment l'ère numérique a doté le monde d'un immense système de navigation sans barrières, comment cette géographie virtuelle suscite l'intérêt de l'art contemporain enclin à la pratique d'investigation.

Les artistes présentés dans GNS brouillent les frontières qui tiennent la science à distance de l'art, comme si les cartes présentées avaient le

même crédit que celles de n'importe quel atlas de référence. Comme si la cartographie n'était plus l'apanage des cartographes officiels, l'art contemporain se met à son service, il remotive et aide à développer la discipline. Les artistes-cartographes arpentent le globe avec les mêmes instruments que les géographes, les « géoartistes » sont animés du même désir de connaissance et les cartes qui éclairaient cet été les murs du Site de création contemporaine étaient aussi riches d'enseignements que le sont les cartes labellisées dont elles empruntent la technique informative.

Une géographie sélective

La géo des artistes profite du mode d'emploi scientifique, qu'elle enrichit du sien ; elle fait également des choix d'enquête et de représentation du réel qui n'ont rien d'officiel. Le planisphère des droits homosexuels créé par le Danois Henrik Olesen en est un exemple... il est le résultat d'un travail de documentation effectué aux quatre coins du globe dans le contexte lacunaire du tabou. La légende posée par l'artiste se sert d'un code couleur universel. Les points verts indexent les zones où les homos sont tolérés, les rouges, celles où ils sont emprisonnés, les noirs signalent les pays dans lesquels ils sont condamnés à mort. La taille de la carte permet une synthèse figurative de l'état des droits d'une minorité.

Une cartographie inventive et réaliste

Mais, si les moyens informatiques ont considérablement ouvert le champ de cette représentation, l'objet-monde à transcrire s'est complexifié. Comment écrire ce réel qui ressemble à un jeu en réseau ? comment raconter la variable temporelle qui a détrôné la distance physique ?

« Ce que l'on pourrait désigner sous le nom d'art topocritique part du fait que la représentation de l'espace humain ne va plus de soi, que les images du monde ne suffisent plus à en décrire la réalité. La topocritique est un art du montage. Montage d'informations dans les installations-enquêtes, montage de formes

regarder la carte autrement

picturales, montage de significations par le sous-titrage ou l'exégèse des images, montage des genres et des disciplines » observe Nicolas Bourriaud, codirecteur du Palais de Tokyo, en s'interrogeant, lui, sur ce que l'art contemporain gagne à devenir cartographie. Le géoartiste aurait donc les moyens de livrer une connaissance du réel parfois plus exacte que le scientifique n'en a le pouvoir, en conjuguant les techniques, les matériaux et niveaux d'observation.

Regardons l'œuvre de Nathan Carter, *Think We're in Northern Beijing... Where's The Binoocular's*. Par une construction topographique, en bois, encre et crayon, les tracés de l'artiste américain montrent, mieux que n'importe quelle carte traditionnelle d'un réseau de communication, la planète soumise à un nouveau quadrillage, virtuel, fait de connexions et de circuits anarchiques et infinis.

Une cartographie fictive mais réelle

Pour nous apprendre la Terre, d'autres engagent une cartographie plus chaleureuse, plus personnelle, ils repeuplent la représentation du monde, ils dressent une topologie individuelle.

Pierre Joseph fait partie de ces géoartistes qui préfèrent raconter le monde par des cartes dont le contenu repose sur l'expérience, des cartes toutes subjectives car fondées sur le principe de l'erreur et de l'imperfection humaine. Il s'ingénie, dans *Mon plan de métro de Paris*, à reproduire de mémoire une carte du métro parisien, bien différente de l'originale. S'il ne nous apprend pas avec exactitude le rayonnement des stations du circuit de métro, il nous incite à faire le même effort que le sien, en comparant de mémoire les deux versions.

La carte peut déformer la réalité, s'éloigner du diktat de la conformité, tant qu'elle est porteuse de sens. Projection pointilleuse ou représentation rêvée de la planète, la carte engendrée par l'art contemporain devient un véritable outil éducatif. Elle navigue et fait naviguer dans l'espace-monde, elle nous invite à un voyage hybride, exploratoire et fantasmatique. ●

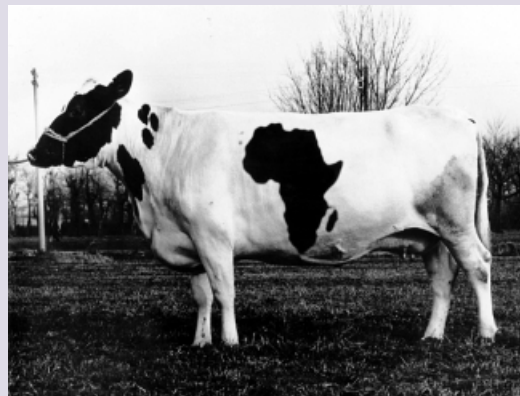
L'invention du monde au Centre Pompidou pour les 6-12 ans

Portant sur la cartographie, cette exposition-atelier propose dans la Galerie des enfants un parcours pédagogique et ludique à travers une douzaine d'œuvres d'artistes contemporains.

- À travers la représentation que les artistes se font du monde, les cartes mettent en exergue quelques beaux spécimens d'hybridation. Chacune est un commentaire et se prête au commentaire, les pièces présentées en témoignent. Comme cette vache très corrosive qui porte la carte de l'Afrique imprimée sur le flanc. Qui dénonce... le continent noir traité comme une vache à lait ? L'Afrique sur la *black-list* des réserves de lait ? Ou comme ce tour du monde des drapeaux qui laisse parler une carte géostratégique de la domination par les couleurs.

- Le détour par ces illustrations de ce que donne la géographie quand elle se couple à l'art ne manque pas de surprises éducatives et invite l'enfant à réfléchir sur l'image du monde actuel.

- Du 22 octobre 2003 au 8 mars 2004, l'exposition se tient au Forum, niveau 0. Le mercredi et le samedi, de 14 à 16 heures, sous la conduite d'un animateur-plasticien, les enfants explorent l'univers des cartes – graphisme, volume, échelle –, manipulent cartes de l'IGN et matériaux de création.



Claudio Parmiggiani, *Tavole Zoogeografiche (L'Afrique)*, 1968, photographie noir et blanc sur toile, 126 x 168 cm, collection Achille et Ida Maramotti,

© Courtesy Claudio Parmiggiani.



Alighiero e Boetti, *Mappa*, 1972, Broderie 155 x 220 cm, Dépôt du Fnac au musée des Beaux-Arts de Nantes.

© ADAGP, Paris, 2003. Crédits photo : Courtesy Galerie Buchmann, Bâle.